



Les récits futuristes peuvent-ils aider à développer l'esprit critique ?

L'exemple de l'exposition Renaissance.



Avec comme invités :

- Côté enseignement : **Jean-Michel Zakhartchouk**, enseignant ayant mené de nombreux projets d'écriture avec ses élèves ;
- Côté recherche : **Michel Fabre**, Philosophe et professeur émérite en sciences de l'éducation à l'Université de Nantes ; **Yannick Rumpala**, maître de conférences en science politique à l'université de Nice, auteur de [Cyberpunk's not dead](#) (éditions Le Béliard) ;
- Côté institutions : **Christelle Guiraud**, commissaire de l'exposition [Renaissances](#).

Construire un récit, se projeter dans le futur... Si ces exercices sont souvent employés en classe, ils semblent être rarement mis en lien avec le développement de l'esprit critique. Pourtant la lecture et l'élaboration de récits futuristes, et plus précisément de science-fiction, sont un bon moyen d'éveiller les consciences et de faire réfléchir les jeunes (et les moins jeunes)...

« *Le moteur de la science-fiction est le décalage à la fois spatial et temporel, qui permet de se projeter dans un univers qui n'est pas le nôtre.* » En quelques mots, Yannick Rumpala, maître de conférences en science politique à l'université de Nice, campe le décor. Expérimentation des futurs, laboratoire d'idées, la science-fiction teste les possibles. Un exercice fondamental, à l'heure du changement climatique et des enjeux planétaires à venir. Pourtant, ce genre narratif reste marginal dans les programmes scolaires. « *C'est clairement un genre mineur, voire traité avec condescendance. Ce n'est que récemment qu'il a commencé à être légitimé dans les sphères culturelles* », admet le sociologue. Pourtant, les jeunes le plébiscitent. En 2016, une enquête Ipsos pour le ministère de la Culture révélait qu'en matière de romans, les 7-19 ans apprécient particulièrement les romans d'aventures et... les livres de science-fiction.

Écrire sur l'avenir de la planète

Convaincu de l'intérêt de ce genre narratif, [Jean-Michel Zakhartchouk](#), membre du Crap-Cahiers pédagogiques, s'est essayé il y a quelques années à l'exercice du récit futuriste avec ses élèves, dans un collège d'éducation prioritaire à Creil. « *J'ai mené ce travail en 2005, à une époque où on parlait encore assez peu du réchauffement climatique et des cataclysmes qui s'ensuivent.* » Opportunité lui est donnée à l'époque de collaborer avec un auteur de récits d'anticipation pour la jeunesse, [Christian Grenier](#). « *Nous avons eu l'occasion de travailler avec lui pendant toute une journée* », se souvient l'ancien enseignant.

Le projet dure plusieurs semaines ; les élèves et leur enseignant se documentent sur les effets du changement climatique, visionnent un film d'anticipation « Le jour d'après ». Un scénario voit peu à peu le jour : des enfants d'aujourd'hui reçoivent un message du futur les avertissant de terribles cataclysmes à venir. Le message est daté de 2092 : catastrophes naturelles, inondations, ouragans... dévastent alors le monde. « *À la suite de nombreuses péripéties, les enfants alertent le présent pour que les choses s'améliorent et que soit menée une transition écologique pour éviter ce futur très noir* », raconte Jean-Michel Zakhartchouk. La classe échange avec Christian Grenier sur les textes produits. « *On a cheminé pas à pas avec l'écrivain pour que le scénario tienne la route, améliorer les dialogues.* » Ce travail fructueux aboutit à un petit livre, « *Cassandra 2092** ».

* Consultable sur demande. Contact : jeanmichel.zakhartchouk@wanadoo.fr

Tout au long du projet, les jeunes sont amenés à questionner le présent, réfléchissent à la manière dont la société pourrait évoluer, apprennent à exercer leur esprit critique. *« Par le biais de la fiction, on réfléchit sur des problèmes de notre temps et je pense que c'est là l'une des fonctions des récits futuristes, nous faire réfléchir à des moyens d'éviter un futur trop noir et trop sombre. C'est quelque chose qui n'est pas assez utilisé par les enseignants »*, regrette ce militant pédagogique. *« Les Cahiers pédagogiques avaient publié un numéro spécial sur la science-fiction dans les années 1970, c'était très pionnier. C'est un genre qui peut vraiment permettre un travail d'écriture, d'autant qu'aujourd'hui il est plus facile de le faire : on a plein de documentation, de sites, de livres, de films, qui peuvent être utilisés »*, insiste-t-il. Et de citer des auteurs comme Margaret Atwood, Ray Bradbury, ou encore Jules Verne...

Jules Verne ? Tout y est

Jules Verne. Le plus consensuel des auteurs de science-fiction ? *« J'hésiterais à qualifier Verne d'auteur de science-fiction, dans la mesure où ce qui me paraît le plus intéressant chez lui, ce ne sont pas les aspects techniques et scientifiques »*, corrige Michel Fabre, philosophe et professeur émérite en sciences de l'éducation à l'Université de Nantes. Le célèbre écrivain n'innove pas beaucoup. Ses machines – le sous-marin du Nautilus, les avions – existent déjà, il les perfectionne seulement. *« L'intérêt de Jules Verne, me semble-t-il, est plutôt du côté de ce que j'appellerais une politique fiction. Au fond, ce qui est intéressant chez Verne, et je pense à la notion d'esprit critique, c'est l'imagination d'un futur qui n'est pas forcément riant. Contrairement à une image répandue, Verne n'est pas l'admirateur inconditionnel de la modernité, du progrès technique etc. Dans tous ses romans, même les plus techniques ou les plus prométhéens, il y a toujours un aspect ironique et critique. »* D'où l'intérêt de l'étudier en classe, pense le philosophe. Certaines de ses œuvres, méconnues, sont particulièrement critiques, comme *« Paris au XX^e siècle »*, un manuscrit découvert en 1994. *« C'est l'histoire de la capitale de la France en 1960. Une capitale entièrement soumise à la société industrielle, dans ce qu'elle a de plus noir, l'exploitation des ouvriers, la misère, la pollution et l'inculture. Tout y est. »*

« Un autre roman que je conseillerais d'étudier en classe, car il est d'une actualité très grande, est "Sans dessus-dessous", qui est le roman du capitalocène. » Une critique féroce de la société du progrès, écrite en 1889. *« C'est un roman qui met en scène de manière terriblement actuelle l'anthropocène, l'évènement d'une époque où l'humanité est l'équivalent d'une force géologique pouvant modifier les conditions de vie, en particulier le climat. Et on voit dans ce roman que cet anthropocène est un capitalocène, c'est le capitalisme industriel et financier, qui au mépris de toute précaution va entraîner des bouleversements extraordinaires »*, poursuit Michel Fabre.

Exploration et problématisation

Yannick Rumpala identifie deux dimensions fondamentales dans la science-fiction, en lien avec l'esprit critique. La première est « exploratoire » : « *Un des intérêts de construire des mondes est d'explorer des variables et des paramètres qui sortent de notre présent et de notre monde contemporain. Qu'est-ce que serait par exemple une société qui pousserait les biotechnologies dans ses directions maximales ? Qu'est-ce que serait une société qui aurait poussé la cybernétisation ou la surveillance à l'extrême ? Qu'est-ce que serait une économie hyper-capitaliste à un stade encore plus développé qu'elle ne l'est aujourd'hui ?* » interroge-t-il. La deuxième vertu de la science-fiction est sa capacité à problématiser. « *Que fait la science-fiction ? Elle problématise. Elle nous fait sortir de l'évidence. Toute une série d'éléments qui nous paraissaient évidents, grâce au décalage spatio-temporel, peuvent devenir moins évidents, que ce soit sur des aspects scientifiques et techniques ou sur des aspects politiques. C'est là-dessus que les enseignants peuvent jouer, en amenant les élèves ou les étudiants à réfléchir, à sortir de l'évidence.* »

L'imagination d'un autre monde relativise le sien propre, permet de voir des choses qu'on ne percevait pas jusqu'alors. « *C'est le sens des possibles, la problématisation. Au fond, on nous présente souvent les choses comme étant nécessaires, le monde tel qu'il est comme étant économiquement et politiquement le seul possible. Or là, en inventant des possibles, on réfléchit à d'autres possibilités du monde. On ouvre un espace de liberté* », analyse Michel Fabre.

Dépasser la dystopie

Si le recours à la science-fiction est d'un grand intérêt critique, le risque est grand cependant, de générer de l'anxiété chez les plus jeunes. C'est peut-être là l'un des écueils majeurs des récits d'anticipation, trop souvent dystopiques. « *La littérature jeunesse est très animée par des formes de dystopie, et c'est vrai qu'avec des enfants dont l'esprit n'est pas encore tout à fait formé, ça peut être compliqué à manipuler. Je le dis d'autant plus pour expliquer le succès des dystopies [Hunger games, Divergente...]. Ces récits sont aussi des produits commerciaux, il faut le dire et le savoir.* », prévient Yannick Rumpala.

Jean-Michel Zakhartchouk se souvient de la réaction anxieuse d'une élève lors du projet « *Cassandra 2092* » : « *Monsieur on ne va pas dormir la nuit après tout ça ! C'est vrai qu'il y avait un côté inquiétant. Mais on a quand même abouti à des solutions à la fin pour éviter le désastre* ». Imaginer des futurs plus désirables, des « récits de solutions », est un bon moyen de dépasser ces peurs. « *Le futur n'est pas inéluctable, de même que l'uchronie [et si...] montre que les choses auraient pu se passer autrement* », observe Jean-Michel Zakhartchouk.

Reste que les récits utopiques ne sont pas légion. « *La production est majoritairement anxiogène et dystopique, admet Yannick Rumpala, pour des raisons qui s'expliquent : faire un bon récit, c'est plus facile quand ça va mal ! Quand tout va bien, faire un récit captivant, intrigant, est un peu plus compliqué.* » Un sous-genre de la science-fiction a cependant vu le jour ces dernières années, plus optimiste, le « solar punk ». Il décrit « *des formes de technologies plus douces, plus renouvelables, plus respectueuses, avec un aspect très attentif aussi aux valeurs de paix, d'ouverture, de bienveillance entre les multiples composantes de la société. Mais c'est plus un manifeste pour le moment, car il y a peu de romans qui sont vraiment solarpunk* ». D'anciennes œuvres, comme celles d'[Ursula Le Guin](#), peuvent entrer dans cette catégorie. Quelques rares auteurs s'y essaient.

De l'imaginaire à l'action

Des auteurs, mais aussi des muséographes. L'exposition *Renaissances*, proposée à la Cité des sciences jusqu'au 6 mars 2022, en est un bon exemple. Son principe est à la fois très simple et très novateur : le visiteur est plongé dans trois fictions – *2023, un stage de survie ; 2029, un effondrement ; 2045, un renouveau*. En contrepoint, un décryptage de ces fictions – sociologique, philosophique, historique, psychologique – lui est proposé. « *Cet aller-retour entre la fiction et l'analyse scientifique a pour but de développer l'esprit critique du visiteur, de l'amener à réfléchir* », observe Christelle Guiraud, commissaire de l'exposition. Cette plongée visuelle et sonore interroge le rôle de l'imaginaire dans nos sociétés, dans notre psychologie, et incite tout un chacun à transcender ses peurs pour se mettre en action. « *La dernière fiction était la plus dure à écrire, se souvient Christelle Guiraud, car on voulait décrire un monde souhaitable, positif, viable, mais dans un contexte très différent à de nombreux niveaux de la société : politique, alimentation, éducation, santé, économie, ressources, énergie... La dystopie est toujours plus facile. Nos émotions sont toujours plus enclines à imaginer le pire.* »

La SF pour tous

En classe, imaginer, écrire, lire des récits futuristes avec un regard critique, ne doit pas être réservé au professeur de français. La science et les techniques sont souvent très présents dans les récits de science-fiction. Pourquoi ne pas imaginer des projets qui impliqueraient à la fois les enseignants de français, de science de la vie et de la Terre, de physique... ? « *L'interdisciplinarité ce n'est pas la confusion, c'est le croisement. Le croisement de la science et de l'imaginaire*

c'est formidable, chacun peut nourrir l'autre », avance Jean-Michel Zakhartchouk.

La science-fiction peut aussi être utilisée d'une tout autre manière pour exercer l'esprit critique des élèves. « *On peut les inciter à questionner les superbes inventions que l'on trouve dans les films* », propose Yannick Rumpala. Et de faire référence au travail du physicien [Roland Lehoucq](#) et du biologiste [Jean-Sébastien Steyer](#), qui s'amuse à tester la plausibilité de représentations de la SF. « *Est-ce qu'un sabre laser, c'est possible ? Est-ce qu'un vaisseau spatial de telles dimensions, c'est possible ? Est-ce qu'un monstre de plusieurs dizaines de mètres de haut pourrait vivre ? Est-ce que l'étoile de la mort qu'on voit dans Star Wars, c'est techniquement envisageable dans l'état des réflexions scientifiques actuelles ?* » illustre Yannick Rumpala. « *J'aurais bien aimé quand j'étais collégiens et lycéen, qu'on m'explique le lien entre les connaissances mathématiques ou physiques qu'on m'apportait et des aspects concrets. Dans quelle mesure des équations, ça peut servir à faire décoller des fusées par exemple ? La science-fiction pourrait être une manière de faire le chemin inverse : partir des fabuleuses inventions qui existent dans la science-fiction et amener les élèves à questionner leur degré de crédibilité ou de plausibilité technique.* » Un exercice ludique, utilisable en physique ou biologie, mais aussi dans d'autres disciplines, comme l'histoire.

Références :

- [L'exposition Renaissance](#), Cité des sciences et de l'industrie, également en ligne
- Yannick Rumpala, [Hors des décombres du monde, écologie, science-fiction et éthique du futur](#), Champ Vallon (2018)
- Yannick Rumpala, [Cyberpunk is not dead](#), Le Béal (2021)
- Michel Fabre, [Le problème et l'épreuve, formation et modernité chez Jules Verne](#), L'Harmattan (2004)
- Le [blog](#) de Jean-Michel Zakhartchouk
- Le site des [Cahiers pédagogiques](#)
- *Paris au XX^e siècle*, Jules Verne
- *Sans dessus dessous*, Jules Verne



[Retrouvez
nos T'éduc en replay](#)



[Contactez-nous :
educ-formation@universcience.fr](#)